

## Une Image peut en cacher une autre

**Arnaud Maillet**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/514>

DOI : 10.4000/critiquedart.514

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2009

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

**Référence électronique**

Arnaud Maillet, « Une Image peut en cacher une autre », *Critique d'art* [En ligne], 34 | Automne 2009, mis en ligne le 26 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/514> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.514>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Une Image peut en cacher une autre

Arnaud Maillet

---

## RÉFÉRENCE

*Une Image peut en cacher une autre : Arcimboldo, Dalí, Raetz*, Paris : Réunion des musées nationaux, 2009

- 1 Remarquable, ce catalogue nous plonge dans l'histoire du regard et de l'imaginaire par le biais de la « double image » définie comme une image qui en cache une autre. Prolongeant la réflexion de Dario Gamboni sur *Les Images potentielles*, et inspiré par les travaux de H. W. Janson, Jurgis Baltrušaitis, Ernst H. Gombrich et Jean-Claude Lebensztejn, cet ouvrage a le mérite de mettre un sujet marginal au centre de l'attention, tout en expliquant et démontrant ses ramifications, son importance et son ampleur.
- 2 La conception de l'histoire revendiquée ici repose sur « l'idée que notre regard façonne le passé et non l'inverse » (Jean-Hubert Martin). L'histoire de l'art adoptée laisse donc libre cours aux différentes interprétations possibles, voire contradictoires selon les époques, d'œuvres essentiellement choisies de la Renaissance jusqu'au champ contemporain et reproduites avec soin. La part interprétative est alors laissée au spectateur/lecteur qui devient, plus qu'un regardeur, un créateur. Or, à la différence des « images potentielles » qui n'apparaissent que dans l'œil du spectateur du fait de la nature active et subjective du regard, telles que D. Gamboni les a définies, les images doubles sont attribuables « à une intention consciente des artistes ». Partant de la dimension cognitive de la perception, cet ouvrage conduit donc à « l'idée de la création comme un fait d'interprétation globale ». Le choix y est fait d'une approche transversale. Il poursuit les mises en regard et dialogues entre les différents champs, approches, disciplines, époques, continents et sphères culturelles, amorcés par la Réunion des musées nationaux avec *Mélancolie, génie et folie en Occident* (2005) : les instances officielles reconnaissent que l'approche positiviste et linéaire de l'histoire de l'art n'est plus désormais la seule possible.

- 3 Fait remarquable, le lecteur a le sentiment de l'unité des contributions, comme si celles-ci s'articulaient en chapitres au lieu de se juxtaposer en articles. Images composites, paysages anthropomorphes, images réversibles, le spectateur est sollicité pour chercher le sens caché de chaque œuvre, percevoir ce qui ne se donne pas à voir au premier regard. Par exemple, les tableaux de Bles mettent en œuvre « les ruses sacrées du paysage religieux » : parfois cachée, la deuxième image n'apparaît que par un travail d'exégèse qui dévoile un autre sens, entraînant une véritable « conversion du regard ». Voir double, c'est donc voir mieux, ainsi que l'exprime avec finesse Michel Weemans. Mais depuis la période de la Réforme jusqu'au Surréalisme, la double image devient un moyen d'échapper à la censure en faisant passer des contenus subversifs, qu'ils soient politiques ou érotiques. « L'ambiguïté de l'image suscite la pulsion scopique » (Jeannette Zwingenberger). Michael Barry, en précisant l'influence des images doubles occidentales sur les images composites de l'art indo-persan, explique que le corps composite des animaux symbolise les différentes pulsions et forces intérieures. Et comme le montre brillamment Thierry Dufrêne, l'art qui développe et rassemble le plus toutes les virtualités de l'image double, grâce à ses jeux de caméra ou de montage, s'avère être le cinéma.
- 4 Ce jeu des images cachées et polymorphes, véritables « œuvres ouvertes », s'étend jusque dans la mise en page jubilatoire et la « double » couverture du catalogue.